

**MAX DE MULLER,  
ANTON SIMONETT,**

*délégués du Comité international de la Croix-Rouge.*

**Mission dans la Russie du Sud.**

*En novembre 1919, le Comité international de la Croix-Rouge a décidé d'envoyer une mission, par la Roumanie, dans le Sud de la Russie, afin d'y traiter des questions relatives au rapatriement des prisonniers de guerre et d'y enquêter sur la situation sanitaire en général et épidémique en particulier. Cette mission devait demander aux autorités en Roumanie l'autorisation officielle de passage sur le territoire roumain, d'une part pour les prisonniers de guerre allemands, autrichiens et hongrois venant des bords de la Mer Noire et rentrant chez eux, et d'autre part pour les prisonniers russes et ukrainiens venant des pays du Sud de l'Europe et rentrant dans leurs foyers. Ces autorisations devaient être demandées pour des trains du Comité international fournis par lui ou circulant sous son drapeau, pourvus du charbon et du ravitaillement nécessaires pour tout le parcours en Roumanie. La mission devait également solliciter l'assentiment des autorités roumaines à l'organisation soit à Braila, soit à Galatz, d'un point de concentration où les prisonniers seraient amenés pour être dirigés, de là, ou sur les bords de la Mer Noire ou sur l'Europe centrale.*

*En Russie du Sud, les délégués avaient pour instruction :*

*1° de soumettre au général Dénikine le plan du Comité international pour le rapatriement des prisonniers de guerre originaires des pays occupés par ses armées ;*

*2° de s'enquérir du tonnage disponible pour ramener les prisonniers de Braila aux ports indiqués par le général Dénikine.*

*En ce qui concerne les prisonniers centraux encore en Russie, il fallait s'informer de leur nombre et des camps où ils pouvaient être concentrés.*

*Enfin les délégués devaient s'efforcer de recueillir des statistiques récentes et précises sur l'état sanitaire et la mortalité dans la Russie du Sud, prendre contact avec la section de la Croix-Rouge russe siégeant à Rostoff, s'informer des enfants amenés de Pétrograde et de Kharkoff.*

## Mission dans la Russie du Sud.

*MM. Max de Muller et Anton Simonett, chargés de cette mission, sont partis de Vienne le 17 novembre, sont parvenus dans la Russie du Sud au milieu de décembre, ont visité Novorossisk, Rostoff, Taganrog, Odessa, et au cours de leur périlleuse mission ont contracté tous deux le typhus exanthématique.*

*On trouvera ci-dessous le détail des péripéties de leur voyage.*

N. d. l. R.

Le 17 novembre 1919, nous sommes partis de Vienne à 21 h. 40 dans la direction de Laibach. Les wagons, remplis de monde et de bagages, étaient mal éclairés et mal chauffés. La nuit était noire et froide, les vitres couvertes d'une couche de glace. Le froid et le manque de place rendaient le sommeil impossible. Le 18 au matin, nous avons passé la frontière austro-yougoslave à Spielberg, et nous sommes arrivés à Laibach par Marbourg, Steinbrugg, à 23 h. Les hôtels de Laibach étant occupés, nous avons été obligés de passer la nuit dans la salle d'attente de la gare. Le voyage de Laibach par la Yougoslavie à Bucarest s'est effectué dans des circonstances très pénibles.

A chaque station le train était assailli d'une foule de voyageurs qui se plaçaient surtout dans les couloirs et sur les marche-pieds. Leurs bagages encombraient les voitures et obstruaient l'entrée et la sortie. Les bagages étant presque toujours passés par les fenêtres, des vitres sont brisées et ne sont remplacées que de loin en loin. Malheur au voyageur qui se voit forcé de passer quelques jours dans un tel compartiment, sans chauffage ni éclairage, par un froid sévère. Un autre inconvénient résulte de l'expédition des bagages. Chaque compagnie de chemin de fer exige pour le parcours de sa ligne un nouvel enregistrement des bagages, ce qui oblige le voyageur à s'en occuper nuit et jour. En outre le voyageur qui ne s'est pas muni des différentes sortes de monnaies, c'est-à-dire de couronnes autrichiennes, yougoslaves, hongroises et roumaines et de leis, est incommodé par le change dans l'achat de billets qui doivent être pris à chaque nouvelle frontière.

100 fr. suisses valaient, au moment de notre voyage, 2,000

## **Mission dans la Russie du Sud.**

couronnes autrichiennes et hongroises, 1,600 couronnes yougoslaves, 1,350 couronnes roumaines, 500 leis.

Le territoire yougoslave parcouru est bien cultivé. Les vivres y sont en abondance et meilleur marché qu'en Autriche. Malheureusement leur exportation en Autriche est empêchée par la dépréciation de la couronne autrichienne et par le défaut d'organisation des chemins de fer.

Le 24 novembre enfin, nous sommes arrivés à Bucarest. Nous trouvâmes le meilleur accueil auprès du ministre de la Guerre de Roumanie, général Rascanu, du général Greenley chef de la mission militaire anglaise, du général Heroys, représentant militaire en Roumanie du général Dénikine, du ministre ukrainien Matiewitch, du professeur Dorochenko, délégué de la Croix-Rouge ukrainienne à Bucarest. En principe les représentants du gouvernement ont approuvé le plan soumis, mais ils ont attiré notre attention sur les difficultés suivantes :

1. Encombrement des lignes de chemins de fer.
2. Difficultés de la surveillance des transports des prisonniers de guerre.
3. Nécessité de la création d'un camp de concentration et de sa surveillance.
4. Danger de la propagande bolchéviste en Roumanie par les prisonniers de guerre.

Leur conclusion est que les transports par la voie du Danube seraient préférables et que le Gouvernement roumain y consentirait plus facilement.

De source ukrainienne nous apprenons alors que l'Ukraine se trouve en ce moment en désordre complet. L'armée de Petliura se serait retirée dans le Sud, vers la frontière roumaine. Kamenetz-Podolsk serait occupée par les Polonais, sur la demande du Gouvernement ukrainien qui se trouvait en ce moment à Proskourow. Des bandes, comme celle de Manuch, traversent le pays, pillent et tuent tantôt avec les bolchévistes, tantôt avec les troupes de Dénikine. Tous les ponts sur le Dniepr sont détruits. Un rapatriement des prisonniers de guerre de l'Ukraine par cette voie serait donc impossible.

## Mission dans la Russie du Sud.

Suivant les instructions reçues, nous n'avons pas attendu la réponse définitive du Gouvernement roumain et, laissant le soin de cette affaire au Dr Bacilieri, représentant du Comité international en Roumanie, nous avons continué notre voyage le 2 décembre par Constanza sur Constantinople pour nous mettre en relation avec le colonel Broome, représentant anglais pour le rapatriement des prisonniers allemands en Russie.

Le paysage entre Bucarest et Constanza est triste et plat. Les tiges pourries du maïs, qui constitue la culture presque exclusive dans ces contrées, accentuent encore son aspect désolé. Les maisons des villages sont basses et construites en terre glaise et en grande partie détruites, comme toutes les gares sur la ligne de chemin de fer. Le pont du chemin de fer entre Borcia et Ovidiou était détruit et remplacé à quelque distance par un pont de bateaux. La ville de Constanza, dont le port était le plus important de la Roumanie, était comme morte. Les grands réservoirs de pétrole et les immenses élévateurs et silos, de construction moderne, étaient vides et abandonnés. Quelques maisons au bord de la mer ont souffert des bombardements. Le 6 décembre, nous sommes arrivés par bateau à Constantinople.

Le colonel Broome que nous venions visiter était absent. Notre plan lui fut transmis par télégramme. Les délégués des Gouvernements autrichien et hongrois, pour le rapatriement des prisonniers, le Dr Formanek et M. Markovitz, arrivés depuis quelque temps à Constantinople, nous ont rendu visite pour nous informer qu'ils ne pouvaient continuer leur voyage pour la Russie du Sud, parce qu'il leur manquait encore le visa anglais. Ils nous priaient de nous occuper, en attendant, de leurs compatriotes prisonniers en Russie, et nous donnèrent connaissance d'un contrat entre les Gouvernements autrichien et hongrois et le « Lloyd Triestino », pour le transport des prisonniers des ports de la Russie jusqu'à Trieste <sup>1</sup>. Au cours d'un entretien avec le consul de

---

<sup>1</sup> Aux termes de ce contrat le prix de transport pour chaque prisonnier s'élevait à fr. 208, plus 4 fr. par jour pour la nourriture. Les prisonniers étaient admis à s'embarquer dans la limite des places disponibles.

## **Mission dans la Russie du Sud.**

Suède, M. Mannoerg, qui s'occupe avec les Anglais du rapatriement des prisonniers de guerre allemands, nous avons recueilli de précieuses informations au sujet de ces prisonniers en Russie du Sud.

A Constantinople, on était sans nouvelles précises de la situation en Russie. Beaucoup de Russes désiraient rentrer chez eux et les bateaux étaient toujours remplis de ces réémigrants. Les places sur ces bateaux étaient retenues 15 jours à l'avance.

Pour partir de Constantinople, il est nécessaire de se procurer les visas russe et anglais et un certificat de vaccination contre la peste. En outre il faut subir un contrôle médical turc avant l'embarquement. Grâce au ministre de Russie, le prince Scherbatzkoï, nous avons pu partir sur le *Tigre*, vaisseau de la Société maritime russe de la Mer Noire, à destination de Novorossisk.

Au départ, le 15 décembre, on nous dit que le trajet de Constantinople à Novorossisk durerait 48 heures, mais un très mauvais temps et un vent violent retardèrent notre arrivée de deux jours.

Grande fut notre surprise, quand, à notre arrivée, au port de Novorossisk, nous apprîmes qu'un débarquement était impossible ce même jour, parce que l'administration locale célébrait la St-Nicolas. Le lendemain à 11 heures nous avons pu descendre à terre. Le contrôle peu sévère des passeports nous donna à penser qu'un certain désordre régnait dans le pays. Les nouvelles que nous avons apprises sur la Russie à notre arrivée étaient peu rassurantes. Kharkoff était tombée dans les mains des bolchévistes et l'armée de Dénikine s'était retirée sur la ligne de Taganrok-Rostoff-Novotcherkask. Par l'intermédiaire du gouverneur de Novorossisk nous obtînmes des places dans le train pour Rostoff, qui au lieu de partir à 17 h., quittait la gare de Novorossisk le lendemain à 8 h. Pour la première fois, nous avons fait connaissance avec la cherté de la vie en Russie. Une voiture du port à la gare coûtait 300 roubles du Don, et les deux porteurs ne se montrèrent pas satisfaits avec les 200 roubles

## Mission dans la Russie du Sud.

que nous leur remîmes. Un déjeuner, consistant en une soupe, viande et légumes, revenait à 150 roubles par personne.

Le billet de Novorossisk à Rostoff coûtait 150 roubles, mais se payait jusqu'à 1,500 roubles. La gare était bondée de gens qui attendaient, comme nous, le départ du train annoncé d'abord pour 19 h., ensuite pour 21 h., 23 h. et 1 h., ne partait en définitive qu'à 8 h. du matin. Les voyageurs, hommes femmes et enfants, étaient couchés pêle-mêle sur les bancs, sur les tables et sur le plancher, ou assis sur les chaises ou les bagages. Il y en avait, jouant aux cartes, fumant, buvant du thé, ou mangeant leurs maigres provisions. A côté de nous était couchée une femme malade ; sur un banc était accroupi un couple de vieillards toussant et usant d'une boîte de conserve en guise de crachoir. La chaleur, la fumée et l'odeur répandues par une foule malpropre rendaient l'air presque insupportable. La ruée sur les wagons, au signal du départ, est indescriptible. Nous étions heureux d'avoir des places réservées dans le wagon pour les officiers. Après un voyage de 17 heures, nous sommes arrivés à Rostoff le 22 décembre, à 1 heure. Tous les voyageurs s'installèrent dans les salles d'attente de la gare pour attendre le matin, les scènes de la gare de Novorossisk se répétaient dans des conditions plus navrantes. La spacieuse gare de Rostoff, autrefois très propre, était transformée en un refuge innommable où s'entassait une foule de voyageurs fatigués, attendant plusieurs jours la possibilité d'un départ avec leurs bagages, pour un but incertain. On conçoit que dans une foule pareille la propagation de la vermine se donne libre cours. Non loin de nous un pauvre paysan sortait des poux de dessous ses habits et les tuait sur le plancher avec un calme insouciant. Son habileté était remarquable. Gares, wagons de chemin de fer et bateaux sont des lieux des plus dangereux pour la propagation des maladies, surtout du typhus exanthématique qui est transmis par les poux. A 4 h. l'ordre fut donné à tout le monde de quitter la gare pour la désinfection des salles. Personne n'y faisait attention, lorsque tout à coup le bruit d'un grand vaporisateur

## **Mission dans la Russie du Sud.**

tira les malheureux de leur torpeur. La foule se précipita vers l'unique et étroite sortie de la gare. Une femme avec son enfant fut renversée et piétinée, d'autres criaient après leurs bagages. Lorsque tout le monde fut sorti dans le froid, on trouva deux corps inanimés au milieu de la salle. Un médecin constata le décès, mais la cause de la mort ne fut pas ébruitée.

L'affluence des fugitifs des gouvernements de Kharkoff et Kieff était si grande à Rostoff, tous les hôtels et logements si bondés de monde, que nos démarches auprès du commandant de la ville, du président de la Croix-Rouge, du consul suisse et du consul anglais pour avoir une chambre, restèrent infructueuses. Grâce à la complaisance d'un compatriote, nous pûmes nous loger dans sa salle à manger. La ville qui ne comptait que 500,000 habitants en abritait 2,500,000. L'avance des bolchévistes jetait la perturbation dans les esprits et les consuls des pays occidentaux préparaient des trains spéciaux pour l'évacuation de leurs ressortissants. Les prix des vivres augmentaient et la valeur du rouble tombait chaque jour <sup>1</sup>.

A en juger par la foule qui se promenait toute la journée dans la rue, on arrive à la conclusion que peu de gens travaillaient. Tous ces réfugiés sans emploi sont obligés de vendre leurs effets pour leur entretien et sont en proie aux spéculateurs. La spéculation se fait surtout sur les bijoux, fourrures et tapis. Une des causes de la dépréciation du rouble est l'exportation très restreinte du blé et d'autres stocks qui se trouvent en abondance dans le pays.

De nos entrevues avec le ministre des Affaires étrangères M. Neratoff, le ministre de la Guerre et chef de l'état-major général Wiasmitinoff et le représentant de la Croix-Rouge russe,

---

<sup>1</sup> Voici un aperçu de quelques prix : Une livre de pain noir coûtait 7 roubles, une livre du pain blanc 9 r., une livre de sucre 120 r., un morceau de sucre au restaurant 5 r., 10 œufs 130 r., un dîner au restaurant 250 r., un verre de café 100 r., 16 kilos de charbon 135 r., une livre de pommes 40 r., une paire de souliers 2,500 r., un complet pour homme 30,000 r., un complet pour femme 45,000 r., un drap de lit 5,000 r., un cercueil 3,500 r.

## Mission dans la Russie du Sud.

le sénateur Iwanizki, il résulte que le rapatriement des prisonniers de guerre russes était pour le moment indésirable, les villes de la Russie du Sud étant encombrées par un grand nombre de fugitifs, arrivés du Nord, et le gouvernement étant dans l'impossibilité de loger, nourrir et habiller les prisonniers de guerre.

Quant aux prisonniers de guerre allemands, autrichiens et hongrois, le Gouvernement russe était d'avis que le rapatriement se fit aussi vite que possible, et nous en donna confirmation par écrit. La plupart de ces prisonniers de guerre, environ 9,000, sont dispersés dans le pays, où ils travaillent dans les villes et chez les paysans. Un petit nombre seulement, c'est-à-dire ceux qui sont trop faibles pour travailler, se trouvent dans les camps de Rostoff, Ekaterinodar et Novorossisk.

De ces camps, nous avons visité celui de Rostoff, accompagnés de M. Sarvé, représentant de la Croix-Rouge du Nord, et de M. Nguébroff, représentant de la Croix-Rouge russe. Le camp qui s'appelle « la Baraque blanche » se trouve aux confins de la ville et a été construit au commencement de la guerre pour les réfugiés. Plus tard, il fut affecté aux prisonniers de guerre. Le nombre des prisonniers de guerre actuellement dans le camp est de 35, dont 6 Allemands, 3 Hongrois, 1 Turc, 1 Galicien, et 24 Autrichiens et autres nationalités. La baraque, du type ordinaire, est très grande, mais froide. Les prisonniers de guerre sont couchés sur les bas-flancs, sans paille, ni couvertures. L'infirmerie y abrite 20 malades. Elle contient 15 lits en fer avec paille mais sans linge ni couvertures. Elle est mal chauffée et sans éclairage. Les malades gravement atteints sont évacués dans les hôpitaux de la ville. La nourriture est maigre. Le matin du thé (sans sucre), à midi du gruau, le soir du thé et du pain. La ration de pain est d'une livre et demi russe, soit 820 grammes par jour.

Les provisions sont livrées par l'intendance. L'eau est mauvaise et ne peut être bue sans être bouillie. On n'amène qu'un tonneau par jour, qui suffit à peine pour la cuisine. Les prisonniers de guerre peuvent se laver, mais ne sont pas désinfectés ; ils n'ont point de linge de corps et leurs vêtements sont en loques. L'impression que nous avons eue de ce camp et de l'état moral



## **Mission dans la Russie du Sud.**

de ses habitants est des plus pénible. Le seul moyen de porter secours à ces prisonniers de guerre est de les rapatrier aussi vite que possible.

Au sujet des enfants amenés et abandonnés par les bolchévistes à Kief, Kharkoff et Poltava, nous avons appris qu'un comité de secours aux enfants, sous la présidence de M. Vitte à Rostoff s'en était occupé pendant l'occupation de ce territoire de l'armée Denikine, mais après la retraite, les enfants sont restés aux mains des bolchévistes.

Une certaine nervosité se faisait sentir dans les administrations qui se trouvaient à chaque moment en face de nouveaux problèmes. Le pays était en proie à un désordre déplorable, les chemins de fer surtout étaient débordés. Le retard des trains, de 24 heures et plus, s'accroissait chaque jour ; ils étaient toujours bondés de fugitifs et de militaires. Les accidents, dont on ne savait jamais les raisons, étaient fréquents et désastreux. Tout le monde était en proie à la panique en raison de l'avance de l'armée rouge. Ceux qui craignaient de tomber dans les mains des bolchévistes tâchaient de fuir vers le Sud, avec le peu qu'ils pouvaient emporter. Les employés des chemins de fer tiraient profit de ce désordre en spéculant sur le billet de chemin de fer.

Un billet de Rostoff à Novorossisk se payait 20,000 r. et plus. Un wagon-lit pour le même trajet coûtait 200,000 r. Taganrog, aussi bien que Rostoff, était en pleine évacuation. Des centaines de chariots de paysans et des camions chargés de toutes espèces de matériel encombraient les rues <sup>1</sup>.

Il est évident que cette situation n'était pas favorable à nos

---

<sup>1</sup> Prévoyant l'impossibilité d'évacuer vers le Sud tous les blessés et malades, le « Comité central de la Croix-Rouge russe pour le secours aux victimes de la guerre civile » s'est adressé au Comité international en le priant de prendre sous sa protection les hôpitaux situés à Rostoff. Etant obligés de quitter la ville, nous priâmes le consul suisse, M. de Rampach, d'intervenir en cas de besoin et de défendre, au nom du Comité international, les intérêts des malades et blessés. Il résulte de renseignements parvenus au Comité sur le premier mois d'occupation de Rostoff par

## Mission dans la Russie du Sud.

enquêtes. Il ne pouvait être question, au sujet de la situation sanitaire, de statistiques précises. Les maladies comme le typhus exanthématique, le typhus abdominal, la dysenterie et la scarlatine sont très répandues, et les moyens pour les combattre sont insuffisants. On nous signalait 15,000 cas de typhus exanthématique à Odessa.

Le 31 décembre, nous sommes partis de Novorossisk pour Rostoff, où nous sommes arrivés le 1<sup>er</sup> janvier 1920. La chance voulait que le bateau *Leopolis* ait dû remettre son départ. Avec beaucoup de peine nous avons réussi à nous procurer des billets de 3<sup>me</sup> classe pour Constantinople, au prix de 9,840 r. du Don, chacun. Le 3 janvier, le bateau a levé l'ancre et prenait la direction d'Odessa où nous sommes arrivés le 5 janvier. A Odessa, nous avons trouvé la même situation qu'à Rostoff et à Taganrog. Le bateau quitta Odessa le 7, et arriva à Constantinople le 10 janvier. A bord de ce bateau nous contractâmes le typhus exanthématique, et en arrivant à Constantinople nous dûmes rentrer à l'hôpital français Franchet d'Espérey, où les meilleurs soins nous furent prodigués.

Nous tenons à remercier tous ceux qui sont venus nous rendre visite à l'hôpital, le Dr Bessim Omer Pacha, président d'honneur du Croissant-Rouge, M<sup>lle</sup> Berthe Danon, secrétaire de la mission du Comité international de la Croix-Rouge à Constantinople et des membres de la colonie suisse.

---

l'armée bolchéviste que, grâce à l'intervention de M. de Rampach, il n'y a pas eu d'excès dans les hôpitaux de la ville.

En ce qui concerne les masses d'émigrants fuyant devant les armées bolchévistes dans le Sud de la Russie, un appel a été rédigé au mois de mars dernier par diverses organisations russes en Angleterre : Le Comité russe pour la libération ; le Luncheon club ; l'Association russe des marchands et commerçants ; le Comité national russe ; la Croix-Rouge russe ; la section russe de Russo-British Brastvö (fraternité). Cet appel demandait la mise en état d'un territoire suffisant pour l'établissement temporaire de ces réfugiés aussi près que possible de leur domicile actuel, et la fourniture immédiate de moyens de transport pour l'évacuation temporaire de ces réfugiés dans les localités qui leur seront assignées.

## **Mission dans la Russie du Sud.**

Nous pûmes quitter l'hôpital le 20 février et partir le 28 février par Brindisi et Venise pour la Suisse, où nous sommes arrivés le 8 mars.

En définitive, il résulte de notre enquête que le rapatriement des prisonniers russes se trouvant en Allemagne ne pouvait être envisagé dans la Russie du Sud, puisque le gouvernement alors au pouvoir ne désirait pas recevoir ces prisonniers. Seul le rapatriement des prisonniers de guerre allemands, autrichiens et hongrois de la Russie du Sud pouvait être envisagé. Le rapatriement des prisonniers allemands est entre les mains des Anglais et se fait par bateaux directement à Hambourg<sup>1</sup>. Le rapatriement des prisonniers de guerre autrichiens et hongrois se fait par le *Lloyd Triestino* jusqu'à Trieste. Ces rapatriements, à notre avis, pourraient se faire par une voie plus courte, c'est à dire par Constanza, si le Gouvernement roumain donne son consentement au transit à travers la Roumanie. Le *Lloyd Triestino* n'accepte qu'une centaine d'hommes par bateaux ; il ne s'agit donc, dans ce cas, que de transports restreints.

Pour le rapatriement des prisonniers de guerre en grands convois, nous préconisons les solutions suivantes :

1. Deux bateaux seraient nécessaires, dont un resterait constamment à Novorossisk, contiendrait les installations pour la désinfection et servirait aussi à loger les prisonniers de guerre jusqu'à leur départ. Ce bateau tiendrait lieu de baraque, car celle qui existe à Novorossisk ne peut recevoir qu'un petit nombre de prisonniers de guerre. Ce bateau pourrait être fourni par le Gouvernement russe avec lequel il faudrait traiter à ce sujet.

2. Un seul bateau serait envoyé à Novorossisk muni d'appareils de désinfection pour y prendre les prisonniers de guerre. Dans ce cas les autorités russes à Novorossisk doivent être avisées à temps de l'arrivée du bateau pour avoir la possibi-

---

<sup>1</sup> Des prisonniers russes embarqués à Hambourg à destination de la Russie du Sud par les soins de la mission anglaise ont dû être débarqués à Malte, où ils se trouvent encore actuellement.

## **Mission dans la Russie du Sud.**

lité d'amener le nombre nécessaire de prisonniers de guerre à Novorossisk. Le ravitaillement des prisonniers de guerre peut se faire dans la Russie du Sud, puisqu'on peut y trouver des vivres en assez grande quantité et à bon compte. Quant au charbon, il est très difficile d'en avoir à Novorossisk ; beaucoup de bateaux ne pouvaient pas sortir du port en raison du manque de charbon. Il est donc absolument nécessaire que le bateau destiné à prendre les prisonniers de guerre s'approvisionne de la quantité nécessaire de combustible en Italie ou à Constantinople.

Nous avons la satisfaction d'avoir mis en relations les différentes organisations pour le rapatriement des prisonniers de guerre, et nous sommes persuadés que par un travail en commun, une organisation minutieuse et si les moyens nécessaires étaient mis à disposition, on pourrait effectuer en peu de temps le rapatriement des prisonniers de guerre en Russie.